

Aubert) ou à Bruxelles (Henri Jeanne), ont formé des générations d'étudiants: on se retrouve, des années après, on évoque le passé; se constitue de la sorte une "saga", faite de souvenirs, de récits, de rumeurs... C'est ainsi que se crée un "milieu", lié à des personnalités qui le font vivre. J'y ajouterais la dimension déjà soulevée précédemment à propos de Durkheim, lequel parlait volontiers de "creusets de la vie démocratique". A condition, encore une fois, que le mouvement soit spontané, et non "bombardé" d'en haut: ainsi, une association créée de toutes pièces par l'université ne répondrait plus à cette définition. Il faut certes y reconnaître un côté corporatiste, mais ça...

Clio: Notre association fête ses

vingt-cinq ans, mais le phénomène est ancien.

Claude Javeau: Presqu'autant que l'université elle-même. Il est d'ailleurs arrivé que des associations, liées à l'ULB et souvent plus progressistes, aient voulu influencer le cours de l'université. Mais, en général, ce furent plutôt des lieux de convivialité et, pendant longtemps du reste, des sociétés uniquement masculines, permettant aux hommes de revivre leur passé de jeunes étudiants célibataires, forme plus souple que cette autre association proche de l'ULB qu'est la franc-maçonnerie.

Propos recueillis
par Vincent BOITQUIN
(juin 1997)

LISEZ-VOUS ATTENTIVEMENT
UCL CLIO ?

TEST N°1

(X)

UNE ASSOCIATION D'ANCIENS
EST UNE ...

MEINSCHAFT ?

GESELLSCHAFT ?

BUND ?

(X)

UNE SOIRÉE AVEC CLAUDE
JAVEAU À GAGNER !

L'ASSOCIATION DES HISTORIENS DE L'UCL FÊTE SES 25 PRINTEMPS

Souvenirs de genès(s)e

Acte I

A première vue, reconstituer l'historique d'une Association d'historiens paraît simple.

Qui mieux que ses membres fondateurs pourraient être à même de retracer par le menu les grandes étapes de la saga associative ? (1) Quelle institution pourrait se vanter de détenir un fonds d'archives mieux inventorié ? (2) Las... c'était compter sans les faiblesses de la mémoire humaine,

les lacunes de l'écrit... Vous connaissez la suite: "Nos résultats ne sauraient prétendre à l'exhaustivité..."

Voilà le (modeste) fruit de cette enquête heuristique digne d'un sujet de séminaire de 2e licence...

Charles Funck: Le Cercle historique a été créé en 1945; il rassemblait les étudiants en histoire autour de la personne de Léopold Genicot. Le premier président en était Luc Smolderen, qui a fait ensuite une brillante carrière diplomatique. Je l'ai moi-même présidé de 1949 à 1951.

Christian Grogard: Dans les années 50, les réunions du Cercle se tenaient à la Maison des étudiants située Grand'Place à Leuven, sur la gauche de l'hôtel de ville. Le Cercle était ouvert aux Anciens. Ceux qui y venaient étaient pour la plupart des jeunes Anciens, disciples de M.

Genicot et donc médiévistes. On y parlait "histoire" mais de façon informelle. On pouvait parfois y rencontrer, invité par M. Genicot, un grand historien étranger de passage, ce qui attirait des Anciens. Je me souviens d'Henri Marrou, mais j'étais encore étudiant à l'époque. Une fois par an, aux alentours de Pâques, les Anciens étaient formellement invités à une soirée de retrouvailles récréatives. Beaucoup participaient également au voyage annuel organisé l'été par M. Genicot. L'idée de former une association n'est venue que plus tard.

Charles Funck: Nous nous sommes dits que ce serait peut-être intéressant de nous revoir plus qu'une fois par an, dans un cadre plus formel.

C'est lors de la rentrée de 1970 que la création d'un Secrétariat des Anciens fut décidée. Auparavant, le petit nombre de licenciés en histoire permettait le maintien de liens amicaux hors de toute structure. Mais les années passant, ce groupe d'anciens ne faisait qu'augmenter. C'est donc pour permettre de conserver un contact entre ceux-ci que ce Secrétariat fut mis sur pied. Il se voulait "l'appareil de coordination et de promotion de toutes les activités, le trait d'union administratif de tous les historiens".

Le 27 mars 1971, le Secrétariat provoqua une première rencontre d'anciens à Heverlee. On y décida de la création d'un bureau temporaire composé de quatre anciens et de quatre étudiants. Il se réunit trois fois et étudia les problèmes de l'établissement d'un fichier d'Anciens, les objectifs à poursuivre et l'élaboration de statuts. Cette dernière tâche échut à Charles Funck, qui apparaissait un peu comme le "sage" de l'équipe, dont il était le doyen d'âge. Il devint d'ailleurs le premier président de l'ASBL.

Le 24 mars 1972 eut lieu à Louvain une nouvelle rencontre d'Anciens que l'on peut considérer comme l'assemblée générale constituante et statutaire de l'Association.

Charles Funck: Je me rappelle d'une nuit interminable à Louvain l'ancienne pour mettre au point les statuts. Nous nous sommes disputés toute la nuit avec Albert d'Haenens sur chaque mot. Je ne pourrais plus vous dire quel était le point principal du débat. Ce n'était pas une question philosophique. Je pense qu'il s'agissait uniquement d'une question de termes.

Christian Grogard: Nous avons été convoqués à la Maison de l'Histoire. Il y avait un monde fou, si bien que nous avons été en face, dans un grand auditoire de l'Institut de Botanique. Je ne me souviens plus du détail des discussions, mais bien que les débats étaient houleux. Je ne le jurerai pas, mais il me semble que la création de l'ASBL et les réunions des premiers comités ont été le théâtre de luttes d'influence entre deux conceptions de l'histoire; M. Genicot symbolisait la "plus classique"; l'autre, plus "progressiste", était prônée par M. d'Haenens.

Charles Funck: L'originalité de l'Association était sa division en deux sections, l'une pour les étudiants, l'autre pour les Anciens. Nous avons une réunion annuelle commune et nous nous invitons à nos activités respectives.

Dans les faits, il s'avéra vite difficile de réunir les deux sections en des activités communes. Le transfert de la Faculté de Leuven à Louvain-la-Neuve en 1979 renforça

encore les problèmes puisque le Cercle historique fut supprimé et englobé dans un Cercle de Philosophie et Lettres. Il fallut attendre 1984 pour que les étudiants en histoire refondent un lieu qui leur fût propre, la Maison des Historiens au 2, rue des Blancs Chevaux (010/45.67.68). Parfois distendus mais jamais rompus, les liens entre la Maison des Historiens et l'Association des Historiens ouvrent encore aujourd'hui la voie à des échanges d'idées et d'énergies.

Le bulletin de liaison

Dès le début, l'Association édita un Bulletin mensuel. D'octobre 1972 à novembre 1975, il se présentait sous forme de feuillets stencillés. En décembre 1975, la formule stencil fut abandonnée au profit d'un bulletin imprimé par les soins des Services d'impression de l'UCL. Il conserva cet aspect jusqu'en octobre/novembre 1981, date à laquelle, pour des raisons d'économie, il fut décidé d'adopter une formule moins onéreuse : l'offset.

Guy Philippart: C'est André Delobelle qui a eu l'idée du *Bulletin*. On devait être en 1974, peut-être 1975. Nos premiers numéros étaient de simples feuilles laborieusement tapées sur stencils et corrigées encore plus laborieusement. Les quelques numéros qui ont paru alors sont conservés aux archives de l'association. Quand le comité s'est donné de nouveaux moyens et de plus grandes ambitions, sous Viviane Pycke, un nouveau *Bulletin* a été créé, qui a recommencé au n°1. Au risque de faire oublier aujourd'hui l'ère héroïque de la genèse ?

Charles Funck: Je me rappelle avoir pris des contacts avec la présidente de l'Association des historiens d'art (qui avait un très beau bulletin), afin d'éditer un bulletin en commun. Ça n'a pas marché, mais je ne sais plus pourquoi.

André Delobelle: Dans mes souvenirs, dans les années 50, le Cercle d'Histoire publiait à l'occasion (surtout en préparation d'un voyage) une feuille donnant quelques informations. [Par la suite, un bulletin de liaison dénommé *Historix* fut publié régulièrement par le Cercle d'Histoire de 1966 à 1979, moment du transfert à LLN. La collection intégrale en est conservée aux archives de l'UCL. NDLR]. En lançant au Bureau l'idée d'un bulletin de liaison, on voulait surtout témoigner de la présence active de l'Association. En réalité, j'y ai peu participé, le travail étant assuré par une équipe autour de Françoise Rosart. Mais très vite, en particulier sous l'influence de Jean Georges, ce bulletin prit de l'ampleur jusqu'à devenir une mini-revue, alors qu'au départ on ne songeait qu'à donner des informations (sur quelques pages seulement).

Activités et voyages

L'énergie des premiers Comités était fort sollicitée par la mise sur pied de différentes et nombreuses activités, scientifiques et/ou récréatives: visites de musées ou de sites, mini-trips, conférences, sans oublier le traditionnel voyage d'été.

Christian Grogard: C'est M. Genicot qui, le premier, a lancé l'organisation de voyages, pour les étudiants d'abord, ouverts progressivement aux anciens ensuite. On y venait en famille... C'était à l'origine un séjour de 3-4 jours à Pâques, puis d'une semaine pendant les grandes vacances.

Michel Dorban: Le professeur d'Haenens a continué lui aussi à organiser des voyages de son côté, mais il les a progressivement "professionnalisés", ce qui les a aussi rendus beaucoup plus coûteux et moins accessibles au plus grand nombre.

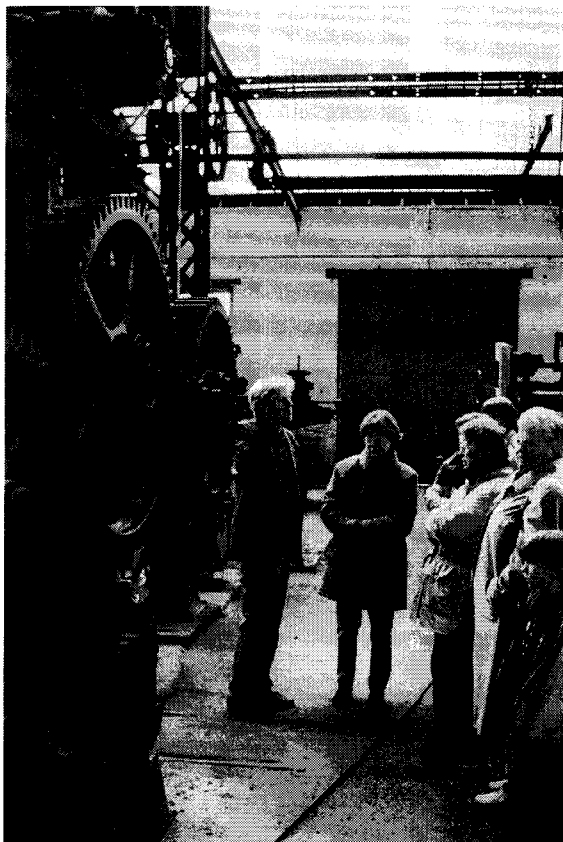
André Delobelle: J'ai lancé moi-même au Bureau l'idée de réactiver en parallèle, à destination des Anciens, un voyage d'une petite semaine, où l'on viendrait en famille (chacun avec sa voiture), avec logement en un hôtel donné et excursions dans la région (où chacun venait librement). Cela eut immédiatement beaucoup de succès. Françoise Rosart en assurait également l'organisation centrale. J'ai participé à plusieurs de ces voyages, qui avaient lieu en juillet: Bourgogne du sud (Châlon-sur-Saône et Givry), Périgord (Souillac), Lac de Constance (Meersburg).

On eut aussi l'idée d'organiser des journées de visite, selon la même formule, durant l'année même, en particulier vers Pâques. Beau succès également. Je me souviens très bien, entre autres, de la journée à Tournai vers 1974.

Afin de promouvoir l'enseignement de l'histoire, l'Association a créé en 1978 un Prix d'histoire, destiné à récompenser des élèves du secondaire, et l'organisation dans les années 80 d'une journée d'étude destinée aux enseignants (Le film, la bande dessinée et le roman historique, ...).

L'emploi

L'Assemblée générale du 29 mai 1976 décida la mise sur pied d'un Service-emploi qui devait aider les jeunes diplômés à affronter les difficultés inhérentes à la recherche d'un emploi. Pris en charge par deux membres du comité, il centralisa les offres et demandes d'emploi. Les responsables du service organisèrent également des soirées à l'intention des étudiants qui, à cette occasion, pouvaient bénéficier de l'expérience des Anciens au travail. En tant que service de placement, le Service-emploi



Une journée à Bois-du-Luc en octobre 1993.

perdit sa raison d'être lors de la création d'un Service-emploi en Faculté de Philo. et Lettres au début des années 90, développé et géré par Françoise Rosart. Mais l'Association poursuit son action, plus que jamais nécessaire pour les jeunes diplômés, en organisant tous les 2 ans une soirée-emploi et en éditant un Annuaire des diplômés.

Charles Funck: Dans les années 50, l'enseignement était bouché. Pour une simple raison, c'est que l'enseignement libre était occupé par des prêtres et l'officiel réservé aux diplômés des autres universités. Heureusement, la loi scolaire a libéré de nombreux postes pour les laïcs.

André Delobelle: Pratiquement tous les Anciens fonctionnaient à l'époque dans l'enseignement, même si certains menaient déjà des carrières – souvent brillantes – hors enseignement. Mais à la fin des années 70, le nombre des étudiants en histoire s'élevait peu à peu et la crise économique commençant à poindre, j'ai proposé la création d'un Service-emploi. Les Anciens nous téléphonaient lorsqu'ils apprenaient qu'un poste était ouvert, que des heures d'histoire étaient libres. On téléphonait immédiatement aux candidats de la région qui s'étaient fait connaî-

tre. Le comité aidait également les jeunes diplômés à rédiger leur CV, à se présenter, etc.

Christian Grogard: Le recrutement des professeurs des cours d'histoire posait aussi problème parce que ceux-ci n'étaient pas réservés aux historiens. C'était un point auquel M. Genicot était très attaché: il s'agissait de pousser au recrutement d'historiens plutôt que de philologues...

Charles Funck: Personnellement, je me souviens avoir fait des démarches auprès du Secrétariat de l'enseignement catholique pour que les cours d'histoire soient réservés aux historiens.

Guy Philippart: Il y avait déjà des difficultés à notre époque. Quand mon mandat d'assistant s'est achevé en 1976, je suis resté au chômage pendant 6 mois. Ce n'était pas aussi facile de trouver un emploi qu'on pourrait le penser.

La vie à Louvain

Clio: Quelles étaient vos relations avec les étudiants flamands ?

Christian Grogard: Aucune.

Charles Funck: Il n'y avait pas d'inimitié mais nous avions très peu de contacts.

Michel Dorban: Au moment où j'étais étudiant à la fin des années 60, nous étions en pleine crise. Nous avions fait l'effort, mais avec des pieds de plomb quand même, d'organiser une réunion avec les étudiants fla-



Le 15ème anniversaire de l'association : remise d'un cadeau aux anciens présidents

mands en nous disant: "Il faudrait quand même qu'on se parle". Nous nous sommes réunis une ou deux fois, mais sans plus.

Clio: Qu'attendez-vous aujourd'hui de l'Association ?

Christian Grogard: Qu'elle continue d'exister.

Propos recueillis
par Cécile HUBERT
et Philippe CATOIRE

(1) Nous remercions les témoins sollicités pour l'accueil qu'ils nous ont réservé: **André Delobelle** (1955), professeur à l'IHECS; **Michel Dorban** (1969), professeur à l'UCL; **Christian Grogard** (1954), ancien enseignant et **Guy Philippart** de

Foy (1965), professeur aux FUNDP, rencontrés en avril 1997; **Charles Funck** (1950), juriste et historien, ancien secrétaire général de l'Organisation européenne de la sidérurgie, rencontré le 12 juin 1997.

(2) Les archives de l'Association des Historiens sont conservées au Service d'archives de l'UCL (adresse et contact: **Françoise d'Arras**, rue Montesquieu 27, 1348 LLN - 010/47.48.84). Elles ont été classées et inventoriées jusqu'en 1986 par **Françoise ROSART**, *Archives de l'Association des Historiens*, LLN, 1986 (AUL, VIII). Cet inventaire contient un bref historique dans lequel nous avons largement puisés pour rédiger cet article. Signalons aussi que les archives du **Cercle historique** ont été partiellement conservées. Elles ont été classées et inventoriées par **Françoise d'ARRAS**, *Archives du Cercle historique*, 1945-1979, LLN, 1985 (AUL, VI).

Souvenirs de genès(s)e

Acte II

Passer deux heures en compagnie de **Françoise ROSART** (prom. 1969) et de **Jean GEORGES** (prom. 1960) est un réel plaisir. D'abord parce que le passé qu'ils recomposent est à leur image: convivial. Ensuite et surtout parce que leur évocation du "bon vieux temps" n'est pas que nostalgique. Et puis, sans avoir l'air d'y toucher (ni l'un ni l'autre n'ont jamais été présidents), ils ont imprimé leur marque à l'Association.

Le Cercle historique et la Maison de l'Histoire

Jean Georges: Jusqu'en 1962, date à laquelle a été créée la Maison de l'Histoire de la Vaartstraat, le Cercle historique n'avait pas de local fixe. Chaque réunion était un tour de force parce qu'il fallait réserver un endroit, aller chercher quelques casiers de bière, trouver des verres, etc.

Il n'existait pas de Cercle de Philosophie et Lettres. Mais le plus souvent, on se réunissait à la Maison de Droit, à l'Avenue des Alliés, pratiquement en face de l'ancienne Alma. C'était une grande maison de maître avec à l'étage, deux-trois pièces qui formaient une grande salle lorsqu'on ouvrait les portes.

Une fois l'an, un souper était organisé qui réunissait une centaine d'Anciens et d'étudiants de licence. C'est, selon moi, la plus ancienne manifestation à laquelle les Anciens étaient invités. On louait la salle de l'étage de la Maison des étudiants, qui donnait sur la Grand-Place. C'étaient des réunions très conviviales qui, généralement, laissaient des traces dans les esprits. Les conjoint(e)s étaient souvent présents et M. Genicot venait avec sa famille. Comme ça se terminait tard, étudiants et jeunes Anciens attendaient les premiers trains du matin. De sorte que ça se prolongeait dans les quelques cafés de Louvain encore ouverts. C'est notamment au cours de l'une de ces soirées que l'on a pu assister à cette scène mémorable: René Noël, jeune Ancien, invitant le Chanoine Aubert... à danser (rires). Lorsque ça se prolongeait, c'était entre garçons. Les filles étaient plus sages. Elles n'en constituaient pas moins la majorité. Dans mon année – j'ai terminé en 1960, nous n'étions que 4 garçons.

En 1962, Jacques Charneux (prom. 1963) a lancé l'idée – qu'il a menée à bien de manière magistrale –, de louer une maison située Vaartstraat. Il avait d'abord obtenu l'appui de M. Genicot. Puis il avait fait le tour des membres du Groupe d'Histoire (il n'y avait pas encore de Département) afin d'obtenir un prêt de 5000FB remboursable en 3 ans. Avec cette somme, il avait de quoi payer les premiers mois. Par la suite, la maison était censée vivre avec les loyers des étudiants.

Dès 1964, une partie du 1er étage a été louée et transformée en salle didactique. Cette salle est en quelque sorte à l'origine de ce qui s'appelle maintenant le Département pédagogique. M. Genicot donnait le cours de Méthodologie de l'enseignement de l'histoire, le mercredi (déjà !). C'est dans le cadre de ce cours que je présentais les instruments de travail à la Maison de l'Histoire.

Françoise Rosart: Au rez-de-chaussée, c'était le bar et tous les membres du Cercle historique (à l'exception des filles) habitaient aux étages. En arrivant au cours le matin, il n'était pas rare de croiser l'un ou l'autre en pyjama ? Paul Beusen (prom. 1965), par exemple.

Jean Georges: Dès que la location a été conclue, Jacques Charneux a posé un premier acte qui est resté célèbre: il a enlevé toutes les ampoules électriques pour les remplacer par des "25 watts" ? Mais grâce à lui, le prêt de 5000FB était remboursé en moins de 2 ans.

Françoise Rosart: Tous les historiens qui ont eu la

responsabilité des finances de la Maison de l'Histoire ont été de remarquables gestionnaires. Lorsque j'étais présidente, c'était Michel Dorban. Pour toute activité, il fallait constituer un budget en bonne et due forme et tous les postes jugés inutiles étaient impitoyablement écartés.

A la fin, la Maison de la Vaartstraat était quand même dans un état pitoyable parce que les propriétaires ne l'entretenaient pas. Au point qu'il avait fallu trouver une astuce pour l'assurer contre l'incendie... [Durant les 3-4 années qui ont précédé le transfert à LLN en 1979, le Cercle a déménagé deux fois, notamment Hooverplein NDLR].

Jean Georges: La salle didactique avait d'ailleurs souffert d'une inondation – c'était un toit plat – et la diathèque s'était retrouvée en partie sous eaux. On peut encore en voir les traces aujourd'hui parmi nos plus anciennes séries de diapositives !

Françoise Rosart: Nous allions au Cercle le midi. Il suffisait de descendre la Vaartstraat; ce n'était pas vraiment loin. On n'y vendait pas de sandwiches, mais nous savions que nous y rencontrerions toujours quelqu'un, étudiants ou enseignants. Jean-Marie Hannick par exemple.

Jean Georges: Dans les meilleurs moments, il sortait sa guitare pour chanter du Brassens.

Françoise Rosart: L'équipe a un jour acheté une télévision, ce qui a permis d'organiser une fois par mois une sorte de ciné-forum. Je pense qu'il y avait aussi des soirées musicales, dont s'occupait Paul Beusen. C'était un homme très cultivé, notamment en musique contemporaine. C'est lui, entre autres, qui a fait connaître Stockhausen en Belgique. Il travaille actuellement au Crédit communal; l'an passé, il était responsable d'une grande exposition sur les plaisirs de la table.

Mais qui a donc créé l'Association ?

Françoise Rosart: Toute modestie mise à part, est-ce que l'initiative n'est pas un peu venue de Jean Georges ?

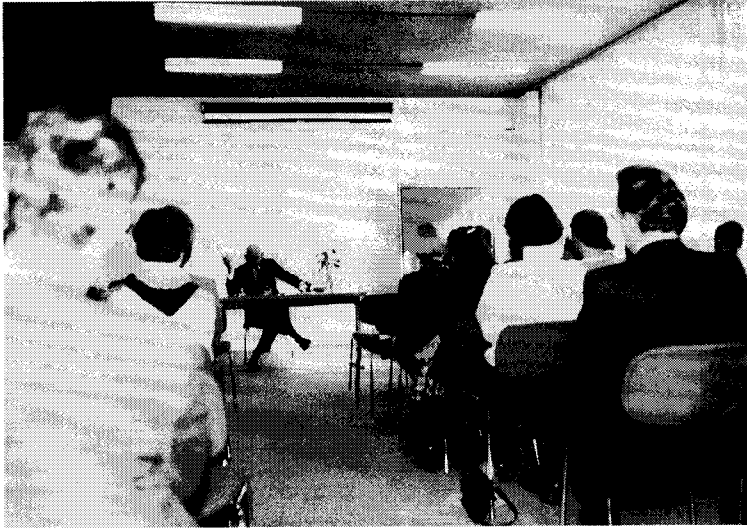
Jean Georges: Honnêtement, je ne me le rappelle pas (rires). Mais ce dont je me souviens, c'est d'avoir évoqué en 1968-69 devant M. Genicot l'idée de constituer une liste à jour des Anciens pour pouvoir les contacter plus facilement. La nécessité s'en faisait ressentir, car en août 68 (pur hasard !), nous avons organisé le tout premier recyclage. C'est probablement le "tilt" qui a été à l'origine de la création d'un Secrétariat (on ne parlait pas encore d'Association).

la part de beaucoup d'Anciens et que le projet était arrivé à maturité.

Françoise Rosart: La preuve en est qu'il y avait beaucoup de monde à la 2e réunion constituante, au point que nous n'avons pu nous réunir à la Maison de l'Histoire. Ça s'est passé dans une autre salle Rue de Namur, le Collège américain je crois, et ce fut, cette fois-là, d'une réelle convivialité. Tout le monde s'y sentait d'un même corps et nous en sommes sortis pleins de projets.

25 ans plus tard

Françoise Rosart: Le nombre d'étudiants a considérablement augmenté—et plus particulièrement ceux issus de "Saint-Louis" et de "Namur". Dans les débuts de l'Association, je connaissais de près ou de loin pratiquement tous les cotisants. Maintenant, ce n'est plus possible.



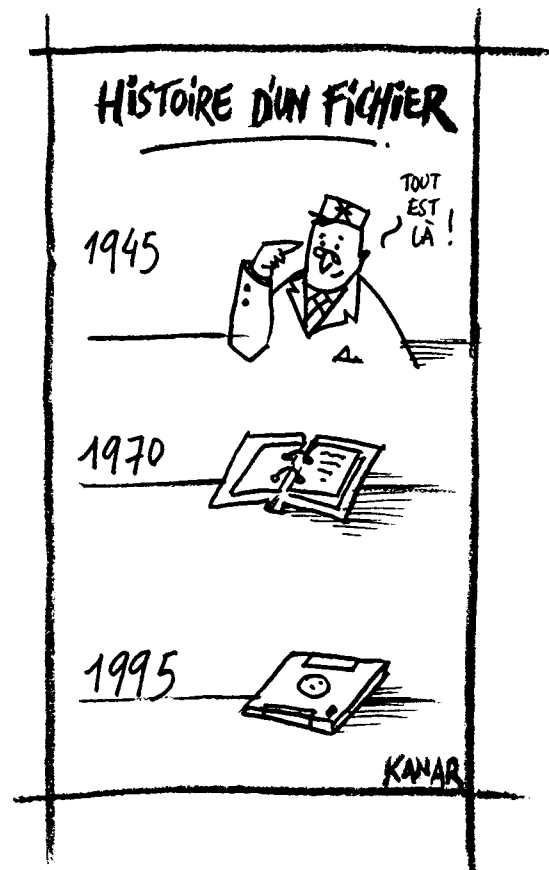
Conférence du Professeur Genicot lors du 15ème anniversaire de l'association

Françoise Rosart: Il faut préciser que M.Genicot ne s'est jamais imposé dans cette Association. Il n'a d'ailleurs jamais fait partie du Comité. Mais il répondait positivement à toutes les demandes de conférences ou d'avis, il continuait à venir aux voyages. Et lors des voeux de Nouvel An, il remerciait tous les membres du comité pour leur action. Au fond, il déléguait...

Jean Georges: L'Association a été créée au cours de deux réunions, distantes d'un an. J'ai un souvenir très net d'un face-à-face surréaliste entre Jean Lefèvre (prom. 1948) et Albert d'Haenens lors de la première réunion. Je n'ai par contre aucun souvenir d'une opposition entre M. Genicot et M. d'Haenens au moment de la création de l'Association. Tout au contraire, au début des années 70, M. Genicot avait arrêté de prendre en charge l'organisation des voyages et il espérait que M. d'Haenens continue. Ce que ce dernier a effectivement fait, en maintenant au début l'esprit initial. Puis assez rapidement, Albert d'Haenens a marqué de sa personnalité ces voyages. Certains Anciens ont réagi un peu négativement.

Le Groupe "Clio 70", lancé en même temps que l'Association par M. d'Haenens, a probablement contribué à accentuer, dans le chef de certains, l'idée d'une sorte de "prise de pouvoir". Pour bien comprendre cette réaction de certains Anciens, il faut saisir que M. Genicot pesait alors d'un poids énorme.

Non, je crois plutôt que l'Association s'est créée tout simplement parce qu'il y avait une réelle demande de



Jean Georges: A Leuven, pratiquement tout le monde kotait en ville; les navetteurs étaient très peu nombreux, même vers Bruxelles. Ça établissait des liens et ceux-ci se conservaient. L'envie de se retrouver, ne fût-ce qu'une fois de temps en temps, existait réellement.

Françoise Rosart: Il faut aussi évoquer un réel "attachement", une "admiration" pour certains enseignants, attachement qui était réciproque. M. Genicot était, c'est vrai, un peu sévère et apparaissait de prime abord inabordable. Mais dès qu'il venait au Cercle historique, il n'était plus du tout le même. Il nous parlait et s'intéressait à ce que nous faisons. Et il n'était pas le seul: M. Michaux, le Chanoine Aubert, Jean-Marie Hannick, alors jeune enseignant, ... étaient aussi très présents.

Jean Georges: Il n'y avait pas de bureaux à Leuven. Donc, voir un enseignant à Leuven, les dernières années excepté, c'était le voir chez lui. Certaines étudiantes al-

laient faire du baby-sitting chez M. Genicot ou M. Michaux, choses que l'on n'imagine plus aujourd'hui. Le contact est sans doute devenu plus institutionnel au détriment de l'aspect convivial. Il faut dire aussi que le Groupe d'histoire a triplé.

Françoise Rosart: Et il est composé d'un grand nombre d'enseignants à temps partiel, qui ont le gros de leur charge ailleurs. La grande différence d'âge influence aussi beaucoup les relations avec les étudiants. Elle va redevenir plus favorable puisque plusieurs jeunes viennent d'être nommés et qu'il travailleront à titre principal à Louvain-la-Neuve...

Jean Georges: Au départ uniquement destinés aux étudiants, les voyages de M. Genicot ont commencé à attirer des jeunes Anciens à partir de 62-63. A la fin des années 60, on y comptait finalement 1/3 d'Anciens pour 2/3 d'étudiants. C'est là que j'ai vraiment découvert les



Dégustation de Pineau des Charentes à la Grange au Bois, pendant le voyage d'été 1992

profs de Louvain; ils s'y montraient sous un tout autre jour. Les jeunes voyageaient beaucoup moins qu'aujourd'hui. Et pour des générations d'historiens, ces voyages ont été la première occasion de sortir du pays. C'était vraiment une ouverture culturelle et conviviale extraordinaire.

Françoise Rosart: ... tout comme la "Saint-Léopold"? Nous avons congé pour l'occasion et nous faisons un circuit en car, guidé par M. Genicot. Ne pas en être était

totalement exclu, même en 1ère candi.

De manière générale, nous prenions souvent le car. Le Cercle organisait de nombreux déplacements. Les cours étaient facilement suspendus; et tout le monde y allait. Ces activités nous rapprochaient beaucoup...

Mais faut-il mettre cela au passé? Car je persiste à croire qu'en histoire, un esprit de corps subsiste bien. L'Association des Anciens et la Maison des Historiens l'attestent. Les autres départements de la Faculté ne peuvent pas nécessairement en dire autant.

L'enseignement de l'histoire

Françoise Rosart: En 1975, à l'occasion de l'Assemblée générale, Guy Philippart a invité Jacques Le Goff qui nous a parlé du purgatoire. Le "Sencie" était plein! La conférence fut suivie d'un grand débat avec M. Genicot, René Noël, Hedwige Peemans...

Jean Georges: Je me rappelle, quant à moi, de la Journée pour enseignants en 1974. Le débat sur le rénové battait son plein. Nous avons invité pour l'occasion plusieurs "non-historiens" à s'exprimer sur le maintien de l'enseignement de l'histoire dans le secondaire.

Françoise Rosart: Une enquête réalisée par l'un des premiers présidents de l'Association montrait qu'à l'époque, 95% des licenciés en histoire étaient enseignants. Ces rencontres sur la problématique de l'enseignement de l'histoire concernaient donc tout le monde.

En 1979, lors d'un "Forum Histoire", on pouvait déjà sentir un changement et nous avons aussi abordé les relations de l'histoire avec d'autres sciences sociales telles que la communication. L'enseignement n'était plus la seule problématique traitée.

Jean Georges: Auparavant, de 80 à 100% des licenciés faisaient l'agrégation. En 20 ans, cette proportion n'a pas cessé de diminuer. Depuis la mise en place de la réforme de l'agrégation en 1995-1996, 18-19 étudiants s'inscrivent au programme chaque année. Ces chiffres correspondent davantage aux réalités de l'emploi. Je me rappelle de l'année où j'avais près de 80 étudiants en stages. Même aux temps des "vaches grasses", il n'y aurait jamais eu d'emploi pour autant d'agrégés.

Le nouveau programme d'agrégation va faire cette année l'objet d'une évaluation. Je suis frappé par les déclarations de certains étudiants qui m'annoncent tout de go qu'ils ne comptent pas enseigner, mais qui sont curieux de voir comment ils se comporteront devant un public de jeunes. D'autres mettent en avant le fait que l'agrégation est l'un des rares endroits, à l'université, où l'on est rodé à des problèmes de communication. C'est peut-être un appel du pied pour réformer la réforme et élargir l'agrégation à d'autres débouchés que l'enseignement secondaire traditionnel.

«Qu'est-ce que vous attendez de l'Association ?»

Françoise Rosart: Qu'elle continue à entretenir un certain "esprit de corps". Avoir été formé à la même école permet de (re)nouer des liens plus facilement, même avec des personnes que l'on n'a pas connues de près pendant les études. Il ne faut pas pour autant pleurer sur le passé, mais au contraire s'adapter aux attentes actuelles. L'Association pourrait contribuer à mettre en place un système de parrainage permettant aux plus jeunes de bénéficier de l'expérience des Anciens. Il me semble aussi qu'elle devrait être davantage un lieu de parole. Les débats de société tels que la Marche blanche pourraient être un point d'accrochage pour organiser des journées de réflexion.

Jean Georges: Ça démontrerait aux non-historiens que nous ne sommes pas uniquement tournés vers le passé et que nous avons aussi un regard propre sur les événements contemporains.

J'aurais personnellement deux attentes. J'attends de l'Association qu'elle soit un lieu de mémoire. Mais comprenez bien: pas au sens nostalgique du terme. Disons plutôt qu'elle devrait associer des personnes de générations différentes susceptibles de rappeler quand il le faut certaines choses qui ne doivent pas être trop vite oubliées.

Pour ma seconde attente, je vais utiliser une distinction propre à l'enseignement secondaire: celle entre savoir, savoir-faire et savoir-être. Par ses initiatives et ses rencontres, l'Association devrait être, vis-à-vis des études d'histoire à l'université, la concrétisation du "savoir-être historien". Car quel que soit la section ou le professeur avec lequel on a travaillé, il n'en reste pas moins vrai qu'il y a un esprit historien. Il se retourne parfois contre nous, mais il y a là quelque chose qui, à mon sens, est en soi une valeur... et qui mérite qu'on continue à s'y intéresser...

Propos recueillis par Philippe CATOIRE

Françoise ROSART a été présidente du Cercle historique; secrétaire, puis vice-présidente de l'Association de 1975 à 1995. Jean GEORGES a été président du Cercle historique et conseiller scientifique de l'Association des Historiens de 1989 à 1996. Ils ont été interrogés simultanément début août 1997.

Qu'ils trouvent ici l'expression de notre gratitude pour leurs conseils et leur aide.

25 années associatives, au travers du bulletin de liaison

Après quelque 2 ans de gestation, l'Assemblée Générale constituante de l'Association des Historiens de l'UCL se tient le 24 mars 1972. L'aventure commence donc... il y a un quart de siècle!

Depuis ses débuts, l'Association des Historiens a pris à cœur d'éditer un bulletin de liaison, d'abord réduit à quelques feuilles stencillées avant de prendre une forme plus élaborée. Le premier numéro du très sérieux *Bulletin de l'Association des Historiens de l'Université Catholique de Louvain* paraît en septembre 1974. Il comprend 14 pages et annonce une périodicité mensuelle. En décembre 1975, cette formule stencil fut abandonnée au profit d'un bulletin imprimé par les Services d'Impression de l'UCL (1). Il conservera cet aspect jusqu'en octobre/novembre 1981 (n°37), date à laquelle, pour des raisons d'économie, on passera à l'offset. En janvier/février 1987 (n°67), à l'occasion des 15 ans de l'Association, la revue change de titre et s'appellera désormais *UCL Clio, Bulletin de l'Association des Historiens de l'UCL*. On retrouve d'ailleurs sur la couverture de l'époque la muse Clio, couronnée de lauriers et flanquée de son volumen. En février/mars 1989 (n°79), le comité fait varier la couleur des couvertures du bulletin, avant de renvoyer Clio aux limbes de la mythologie et de la remplacer par un autre symbole chronologique : le sablier (oct-nov-déc 1990, n°86). Enfin, le centième numéro (avril-mai-juin 1994) est l'occasion d'une refonte totale de la couverture, grâce à la collaboration du dessinateur François Schuiten. Depuis lors, c'est son *Archiviste* que, trimestriellement, vous retrouvez dans votre boîte aux lettres.

Tout au long de ces 25 années, que de petites mains anonymes à remercier! Que de soirées passées à taper, mettre en page, photocopier, plier, étiqueter, pastiller, timbrer et trimballer la revue!

Les années pionnières

Les «lignes de faite» de l'Association sont d'emblée tracées, le programme est lancé. La revue fera surtout le lien entre les historiens de l'Alma Mater, promouvra les visites à caractère historique et culturel, accueillera une tribune de l'histoire et de son enseignement. L'accent est mis plus particulièrement sur l'un ou l'autre aspect du programme selon la personnalité du comité ou l'esprit insufflé par son président!

La première activité de la toute jeune association eut pour cadre, le 22 octobre 1972, le Grand Hornu et le Château de Trazegnies. Depuis lors, on ne comptabilise

plus les visites, les expositions, les voyages, les conférences que l'Association a organisés. Même si les destinations proposées n'ont pas l'exotisme des Seychelles, elles fleurissent bon, déjà, la France des châteaux, des églises, des abbayes, des pique-niques plantureux et conviviaux.

CONVIVALITE, voilà le maître mot de ces premières années, caractérisées par la joie de se retrouver au cours de visites, de soupers de promotion, de week-ends... organisés par l'Association ou tout simplement par le très célèbre «carnet rose». La grande tradition du voyage d'été est lancée par l'A.G. d'avril 1974 et la première destination qui l'emporte par plébiscite sur le Pays de Galles est... la Bourgogne! En 25 ans, les destinations hors hexagone ne sont pas oubliées et peuvent faire l'objet de journées ou de week-ends, tandis que la Belgique est systématiquement écumée.

Plus sérieusement, un des grands chevaux de bataille de ces années pionnières est la volonté de mettre en place une *quadripartite*, idée défendue par le professeur d'Haenens. Derrière cette expression un peu obscure, se trouvait la volonté d'intégrer les anciens au fonctionnement rituel de la section d'histoire de la faculté, à savoir la *tripartite*, organe de concertation dont font partie professeurs, assistants et étudiants «[...] à une époque où la formation permanente est de plus en plus nécessaire, la représentation des anciens permettrait à la faculté de mieux connaître et de répondre aux besoins que ressentent les licenciés et qui sont actuellement insatisfaits » (2).

En ces années, les préoccupations scientifiques ne manquent pas et auront tendance à augmenter avec le temps. C'est ainsi que les docteurs en histoire publient un résumé de leur thèse et que la liste des nouveaux licenciés en histoire figure dans le bulletin. D'autres initiatives intéressantes comme la constitution d'équipes de recherches de l'A.H.U.C.L. voient le jour : «Enseignants ou non, les tâches quotidiennes nous entraînent chaque jour à leur rythme. Que de fois ne nous proposons-nous pas d'y échapper, tant soit peu, par une activité particulière, à goût d'extraordinaire? Volontiers, nous nous lancerions dans une recherche en accord avec notre formation historique. Mais voilà, nous hésitons devant l'ampleur du projet ou, l'ayant entrepris, nous abandonnons parce que nous sommes isolés et que tant d'autres choses nous accaparent» (3). Cette initiative originale de recherches

historiques communes suscita semble-t-il un certain enthousiasme puisque, dans les petites annonces, apparaissent quelques propositions de recherches. La publication régulière dans nos colonnes, à partir de 1976, d'une *Information bibliographique du centre de méthodologie de l'enseignement de l'histoire* et des *Documents pour la classe d'histoire* a sans doute ravi une génération de profs d'histoire. De même, la publication de bibliographies spécialisées par périodes ou par sujet, dues aux spécialistes du département. Les problèmes rencontrés par les professeurs d'histoire, les attaques insidieuses ou frontales qu'a subies l'enseignement de l'histoire semblent intemporels : depuis 25 ans, l'Association monte au créneau chaque fois que la menace se précise.

Une autre préoccupation récurrente pointe déjà en 1975 et concerne l'emploi. En décembre de cette année (n° 2), la revue se fait l'écho de la mise sur pied d'une permanence téléphonique. L'Association veut en effet jouer le rôle d'intermédiaire entre les directions d'établissement et les professeurs d'histoire en quête d'intérim ou d'un poste vacant (4). Un an plus tard, l'A.G. décide du lancement d'un service-emploi, voulant ainsi aider les jeunes à s'insérer plus facilement sur le marché de l'emploi en centralisant les offres et les demandes d'emploi. Vingt ans plus tard, ces préoccupations font figure de leitmotiv...

La fin des années 70

Un prix de l'Association, visant à couronner un travail d'histoire de fin d'humanités, est créé en 1978 (5). La liste des lauréats et des sujets traités paraît d'ailleurs chaque année dans la revue. En février 79 (n°25), la traditionnelle conférence, qui accompagnait l'A.G. et où se sont succédé quelques grandes pointures de l'histoire, est remplacée par la visite d'une demeure historique, formule à laquelle s'apparente la situation contemporaine. Le premier décembre 79 (n°29), l'Association organise un «forum d'histoire» dont le but est de susciter un large débat sur la place de l'histoire dans l'enseignement et la société. Cette année-là également, l'Association débute la publication des résumés des mémoires de licence.

Vers la maturité

Les historiens s'engagent à tous niveaux : le Comité «réserve une place particulière à la défense et à la promotion de l'histoire. Outre les activités qu'il organise lui-même, il participe activement aux travaux du Groupe Informel d'Historiens et il collabore volontiers à toutes les initiatives qui poursuivent ce but et pour lesquelles on sollicite son appui» (mai/juin 1980, n°31). En décembre

1981 (n°38), l'Association publie une lettre ouverte, envoyée au Colonel Jaruzelski afin de protester contre l'arrestation de plusieurs historiens polonais. Depuis 1981, le comité organise régulièrement une «journée d'histoire», sorte de *brain storming* pour les enseignants. La journée, organisée en 1983 (n°48), sur le thème «Ya-t-il une histoire innocente ?», semble d'ailleurs avoir déchaîné les passions...

L'année 1984 est tout entière dévolue aux manifestations académiques et festives organisées autour de l'éméritat des professeurs Aubert, Vander Essen et Genicot et de leur fondation éponyme.

La fin des années 80 et la décennie suivante inaugurent un regard neuf et plus large sur la profession d'historien. Sont privilégiées en effet les rencontres avec les historiens évoluant en dehors de l'enseignement et de la recherche : les bibliothécaires, les conseillers politiques, les archivistes, les conférenciers, les libraires... Les problèmes de l'emploi sont sans cesse évoqués et les rencontres se multiplient car l'Association se doit d'accorder «une attention toute particulière aux problèmes des jeunes licenciés, confrontés à un marché de l'emploi de plus en plus sélectif, pour ne pas dire impitoyable» (n°80, avril-mai-juin 1989). De nouvelles rubriques apparaissent systématiquement et constituent encore actuellement la trame de notre revue ainsi, les rubriques «à découvrir», «passages», «enseignement», «rubrique scientifique», «emploi»... Depuis 1989, le comité a pris l'initiative de publier chaque année un numéro spécial qui mobilise bien des énergies. Rappelez-vous certaines de ces «briques» portant sur l'histoire des femmes, l'histoire et l'entreprise, l'enseignement, le roman historique, l'écologie, la cuisine... Enfin, pour mettre un terme à ce rapide aperçu qui ne reflète qu'imparfaitement la somme d'énergies convergentes déployées depuis 25 ans par des historiens bénévoles, souhaitons «bon vent» à l'Association pour les 25 années qui viennent!

Catherine VERTRIEST

(1) Les précisions historiques sont très largement tirées de Fr. ROSART et Fr. d'ARRAS-MIRGUET, *Archives de l'Association des Historiens*, dans *Archives de l'Université (AUL)*, VIII, Louvain-la-Neuve, 1986, pp. 1-3. Je les remercie toutes les deux pour l'aide efficace apportée à la réalisation de cet article.

(2) Note sur la Quadripartite, dans *Association des Historiens de l'Université Catholique de Louvain, section des anciens*, 19/4/1973. Cette volonté n'aboutit pas, sinon à titre expérimental. On reparlera de la Tripartite au n°7 (mars 1975) et au n°1 (nouvelle numérotation) d'octobre 1975

(3) article de A. DELOBELLE, dans *Bulletin de l'Association des Historiens de l'UCL*, n°6, fév. 1975, pp.4-5.

(4) Cela semblait exister à l'époque !

(5) Il sera supprimé en 1985 (n°58), à cause du nombre insuffisant des candidats et la valeur inégale des travaux.